

## Notre île richement accostée

*Atmosphères, numéro 2*, Hearst, éditions Le Nordir, 1989, 70 pages

François Paré

Number 53, September 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42593ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Paré, F. (1989). Review of [Notre île richement accostée / *Atmosphères, numéro 2*, Hearst, éditions Le Nordir, 1989, 70 pages]. *Liaison*, (53), 17–17.

## Notre île richement accostée

par François Paré

J'avais été assez sévère dans ma critique de la toute première livraison de la revue **Atmosphères**, publiée par les éditions Le Nordir. Je le serai certainement moins pour ce second numéro. Bien sûr, certains défauts me semblent toujours persister : aucun indice de l'orientation générale de la revue, de ses objectifs, de son contenu éventuel, de sa périodicité, de son envergure. Mais, là où le premier numéro se limitait dans l'analyse à la seule région du Nord-Est ontarien, le numéro 2 s'ouvre, lui, carrément à l'ensemble de la géoculture franco-ontarienne.

Les rédacteurs ont joué ici le rôle d'animateurs. Ce sont eux qui, interrogeant sept écrivains, ont sollicité des textes originaux et, en outre, ce qui est fort intéressant, une brève réflexion sur le geste d'écrire en français en Ontario. Le résultat n'a pas toute la cohésion voulue, mais il mérite que l'on s'y attarde. **Atmosphères 2** réunit des écrivains franco-ontariens de toutes les origines ethniques et transcende ainsi l'éventail accoutumé du répertoire qui sert habituellement de référence. Ici Pierre Albert et Jocelyne Villeneuve côtoient Hédi Bouraoui et Marguerite Andersen. Ces assises décloisonnées et décloisonnantes me semblent refléter un choix significatif de l'équipe d'**Atmosphères**.

Les réflexions de ces quelques écrivains évoquent toutes le découragement d'écrire dans une société où le public lecteur se fait terriblement rare et où, en même temps, chose extraordinaire,

survit intact un désir irrépressible de s'exprimer par l'écriture. C'est ce désir intense qui supporte si mal l'indifférence. On remarquera que le découragement est le plus persistant dans les textes réunis ici chez des écrivains « de souche » comme Pierre Albert et Jacques Poirier, qui nous annonce, par exemple, que « la littérature franco-ontarienne n'existe pas »; inversement, on retrouve une bonne dose d'espoir chez des écrivains d'immigration plus récente comme Hédi Bouraoui et Marguerite Andersen, bien que ces textes, notamment chez Bouraoui, indiquent aussi une certaine confusion sur l'appartenance de leurs auteurs aux lettres franco-ontariennes.

Parmi les textes de création que nous offre **Atmosphères 2**, il faut noter l'excellente nouvelle de Pierre Karch, intitulée « Patience ». Les personnages y sont figés par la mort imminente qui les guette et les convoque, comme des poissons d'aquarium, à leur seule « ascension » possible vers la lumière. Ce qui est satisfaisant chez Karch, c'est que les choix narratifs ne sont pas arbitraires, mais ils sont serrés, orientés de l'intérieur. Côté poésie, les créations de Jacques Poirier et d'Hédi Bouraoui constituent, sur des modes différents, de prenantes interrogations sur la difficulté de s'inscrire dans le poème en tant que porteur de vérité. Mais là où Poirier s'épuise dans une sorte de parole sporadique, clairesemée, Bouraoui est volubile : « Émergence de signes qui me distraient / Moi qui ne sais m'abandonner ».

Sur le plan de la réflexion, la brièveté de certaines interventions à l'emporte pièce, comme celle de Jacques Poirier, ne permet pas le développement d'une véritable pensée sur la littérature franco-ontarienne. C'est regrettable. On lira pourtant avec intérêt l'appel convaincant de Jacques Flamand aux organismes subventionnaires. Plus que jamais, Flamand est convaincu de la vitalité de notre littérature, mais se plaint de l'absence de débouchés concrets. Quant à



Marguerite Andersen, elle s'est contentée d'une simple réflexion de deux pages sur l'image de l'île. Ce court état de faire résumé en cette seule icône ce qui fait la joie et le désespoir des petites cultures. Car ce qui appartient aux « insulaires », c'est la capacité d'accueillir au gré des accostages le désir de renouvellement des nouveaux arrivants.

**Atmosphères 2** veut refléter cette île multiforme. De Smooth Rock Falls à Toronto, en passant par Dresde et Sfax, cette île est un concentré de l'ici et de l'ailleurs.

**Atmosphères**, numéro 2, Hearst, éditions Le Nordir, 1989, 70 pages.